



---

**Crosscurrents : American and European music in interaction, 1900-2000**

Volume édité par Felix Meyer, Carol J. Oja, Wolfgang Rathert et Anne C. Shreffler  
Paul Sacher Foundation Woodbridge: Boydell, 2014, 520 p.

---

Publié à l'occasion de la conférence internationale qui s'est tenue à l'Université de Harvard puis à l'Université de Munich en 2008 et 2009, ce volumineux ouvrage reprend l'intégralité des contributions et des échanges. L'ambition de vouloir couvrir une période aussi vaste contraint la lecture à une approche diachronique et une connaissance impeccable des faits historiques qui servent de toile de fond aux analyses. Les « interactions » dont il est question dans le titre ne concerne à proprement parler que la question des échanges entre Amérique du Nord et Europe. On ne trouvera guère de références liées à l'influence des musiques savantes et populaires du Brésil ou de l'Argentine par exemple. Il est frappant de constater combien les relations étroites entre musiciens et institutions de part et d'autre de l'Atlantique ont été vitales pour le développement de la vie musicale en général. Que ce soit par choix ou par nécessité (économique ou politique), les musiciens voyagent d'un continent à l'autre dans le but de se perfectionner ou souvent, de faire carrière. Les motivations fluctuent en fonctions des événements politiques, passant d'une nécessité purement pédagogique à des déplacements liés à l'exil, pendant la seconde guerre mondiale notamment. Une partie importante des textes évoque l'importance des tournées au cours desquelles orchestres et solistes sillonnaient l'océan pour donner des concerts ou pour participer à des festivals de musique. Un éclairage intéressant est fait autour de l'importance des publications bilatérales, éditions de textes et de partitions mais également enregistrements sonores, qui

ont permis de mieux faire connaître ce qui se passait des deux côtés de l'Atlantique. On y apprend la différence de regard sur l'actualité et la notion de recherche musicale — différences culturelles également concernant la façon d'appréhender le fait musical avec des références relatives à une éducation et une sensibilité singulière. Ces regards croisés prennent une tout autre dimension avec l'irruption des flux radio-phoniques et audiovisuels dans les années 40 et, par la suite, Internet et les réseaux numériques qui font des réseaux transatlantiques des lieux de débats et d'échanges inédits. En marge des contributions rédigées par des chercheurs et des historiens, on ne manquera pas de s'attarder à la fin du recueil sur les entretiens entre Paul Hillier et Steve Reich d'une part, Vivian Perlis et Betsy Jolas de l'autre. On y retrouve les notions d'identité nationale et de communauté culturelle qui tantôt cohabitent, s'opposent ou se fécondent mutuellement.

David Verdier



---

**Making Noise: From Babel to the Big Bang and Beyond**

Hillel Schwartz  
Cambridge, MA: MIT Press/Zone Books, 2011, 928 p.

---

Noise is proving to be the anti-Enlightenment concept *par excellence*. In particular, it has become a foil to conventional musicology, with the latter's usual reliance on the stability and order of tones and forms. Noise is errant timbre, arrhythmia, the non-harmonic. Further on, noise is other, imperfection, excess, revolt — socio-cultural rupture, political ferocity, the intercession of the Real, confounder of positivists — always operating somewhere between the cheeky and the terrifying. Noise is methodological, disciplinary and sonic resistance to all those naive, staid and oppressive symbolic systems. Unwanted sound? Says who, Dad?

But you're fairly likely to know all that already. If a series of well-known monographs on the subject (by, among others, Attali, Kahn and Hegarty) hasn't persuaded you, the better part of a century of avant-garde aesthetics, in both popular and non-popular musics, will have. Noise has provided the terra incognita for modernists, the shock factor for punks and that alluring *je ne sais quoi* for postmodern theorists. And as an extensively general subject, very friendly as a broad metaphor and apparently happy to be diagnosed at the discretion of the scholar, the machinations of noise can be read into an almost endless array of cultural, historical and aesthetic scenarios. The discourse on noise has typically provided invigorating helpings of the imagination and provocation its subject is held to provide, but it has often been expressionistically and poetically sketched from within a flurry theoretical and historical reference. Hillel Schwartz's *Making Noise* is the apotheosis of this kind of writing on noise, and makes its antecedents look as sparse and precise